

19/12/2019

AU NOM DES ENFANTS VOLÉS

PAR JEAN-BERNARD VUILLÈME

Dans «UnPur», Isabelle Desesquelles aborde le sujet éprouvant des rapt d'enfants et de la pédophilie. En donnant la parole à la victime

► On ne se met pas à cette lecture sans surmonter un réflexe de rejet pour un sujet aussi rebutant. Vous n'auriez pas quelque chose de plus gai? L'affaire Dutroux s'éloigne un peu de nos consciences et les marches blanches se font plus rares. Pourtant, des milliers d'enfants continuent à être enlevés dans le monde. On le sait. On ne s'en accommode pas, mais on aimerait penser à autre chose.

Que devient un enfant enlevé par un prédateur sexuel? Que se passe-t-il pour lui au-delà de nos indignations? La littérature peut tenter de le dire. Dans *UnPur*, Isabelle Desesquelles, qui fait de la victime le narrateur, des années après son enlèvement et sa captivité, y parvient, autant que cela soit possible. A force de cerner les pensées et les stratégies de survie de l'enfant, sa résistance sourde et son besoin

d'être aimé malgré tout. Grâce à son écriture entêtée et tournoyante capable aussi d'exprimer le désir tourmenté de l'adulte survivant à une telle enfance.

Devenu quasi tabou, le thème de la pédophilie n'est de loin pas absent de la littérature. On s'y trouve le plus souvent du côté d'un homme aujourd'hui qualifié d'abuseur. Pédophilie fictive et fantasmagique chez Nabokov et sa *Lolita*: le narrateur a 37 ans, *Lolita* à peine plus de 12 au début du récit; probablement moins fictive chez André Gide (*Si le grain ne meurt*), Roger Peyrefitte (*Les Amitiés particulières*) ou Gabriel Matzneff (*Ivre du vin perdu*), pour ne citer que ces exemples; certainement autobiographique chez Tony Duvert, pédophile militant, lauréat du Prix Médicis en 1973 pour *Pay-sage de fantaisie*.

UN PERVERS MÉTICULEUX

Isabelle Desesquelles, elle, aborde le sujet dans la conscience de l'enfant subissant les actes de son ravisseur comme des salissures qui le détruisent. Loin de tout érotisme qui franchirait les limites du code, elle serait, quant à ses intentions,

du côté d'Octave Mirbeau, qui avait dénoncé pour la première fois en 1890, dans *Sébastien Roch*, le viol d'adolescents par des prêtres, livre aussitôt étouffé dans une conspiration du silence.

Après quelques pages décrivant le bonheur familial d'une mère aimante et un peu fantasque et de ses jumeaux de 8 ans, le récit bascule dans le cauchemar. Benjamin est enlevé à Venise. Le Gargouilleur, ainsi qu'il est constamment nommé, vient d'entrer en scène. C'est un pervers méticuleux. Il a profité d'un moment d'inattention de la mère, alors que les jumeaux jouaient à se cacher.

DE VICTIME À BOURREAU?

«C'est facile de voler un enfant», écrira plus tard le narrateur. Le Gargouilleur a longtemps observé les enfants avant de jeter son dévolu sur Benjamin, voyant déjà comment il pourrait tirer parti de cette gémellité pour mieux le manipuler. Nous sommes en 1976, à une époque sans autre écran que ceux de la télévision et du cinéma. L'enfant se réveillera au sud de l'Italie, à Bari, dans une petite maison près d'un rail où il sera

fait prisonnier, même si la porte reste parfois entrouverte.

Le Gargouilleur ne se contentera pas d'abuser de sa victime. Il en fera son complice pour enlever d'autres enfants. Il joue un peu le rôle d'un père, certes détestable, dans l'esprit de l'enfant. Bourreau et protecteur. Benjamin a 13 ans quand il parvient à prendre le large, ou plutôt quand il s'y résout.

Pourquoi n'a-t-il pas tenté de s'évader plus tôt? Pourquoi a-t-il laissé passer une occasion en or? Libre, Benjamin entre dans la clandestinité. Quelques années plus tard, on le retrouve gigolo au Mexique. Le temps passe et toujours cette question: l'enfant victime va-t-il devenir bourreau à son tour? La réponse reste incertaine. Elle se pose lors du procès, non pas du Gargouilleur, mais de Benjamin. ■



Genre | Roman
Auteur | Isabelle Desesquelles
Titre | UnPur
Editeur | Belfond
Pages | 221